

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 34

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avait hâté la fin du jour, et Germaine, assise près de la cheminée du salon, travaillait à la lueur d'une lampe. Mme Constance tricotait en lui tenant compagnie. La cloche de la porte du parc sonna bruyamment.

— Qui peut venir chez nous ce soir? demanda Germaine.

— Sans doute un voyageur égaré par le brouillard, répondit Mme Constance. Si vous le permettez, j'irai voir.

— Allez, dit Germaine: si c'est un pauvre, qu'on lui donne un bon souper et qu'on le couche aux écuries.

Quelques instants après, Mme Constance rentrait la figure bouleversée.

— Qu'est-ce donc? demanda Germaine effrayée.

— Mademoiselle, c'est... O mon Dieu! qui est-ce qui s'y serait attendu? C'est votre cousin qui arrive...

Germaine se dressa toute droite; mais aussitôt, avec cette force de volonté qui est un des privilèges de la femme, elle se rassit et dit avec calme:

— Faites entrer.

Georges parut presque aussitôt; elle se leva sans embarras et vint à lui la main tendue. Lui s'était promis d'être froid et digne comme doit l'être tout héritier trompé qui vient traiter; mais pouvait-il refuser de prendre cette main?

— Il y a bien longtemps que je vous attends, dit-elle, et je vous remercie d'être venu.

Elle lui montra du doigt la chaise que venait de quitter Mme Constance.

— J'arrive de Feurs, répondit-il d'un ton assez raide, et c'est sur l'avis de monsieur votre tuteur que je me présente à vous, vous priant de m'excuser de la boue qui couvre mes bottes; mais on ne peut voyager qu'à cheval dans ces affreux chemins, surtout la nuit.

— La nuit! reprit-elle, mais il me semble qu'il fait encore jour.

— Oui, mais comme je vais repartir...

Elle eut un battement de cœur; car le peu qu'elle l'avait regardé lui avait prouvé que son esprit avait gardé de lui une image fidèle. Il était plus cambré, plus homme; son teint était plus brun, ses traits plus forts, ses moustaches plus longues; mais c'étaient toujours les mêmes yeux expressifs, la même physionomie fine et bonne, malgré son air sévère. Elle devina qu'il était sérieusement fâché et qu'il lui en voulait. Elle prit aussitôt un grand parti: il lui fallait livrer la grande bataille d'où dépendait sa vie et aborder le danger de front.

— Partir! répéta-t-elle en souriant; je ne vous dirai pas que ce n'est pas prudent, car je sais que vous êtes trop brave pour ne pas être téméraire; mais je vous avouerai, sans détour, que vous seriez le premier chevalier qui, entrant dans le donjon d'une châtelaine, ne lui accorderait pas la faveur d'une distraction de quelques heures.

(A suivre.)

Boutades.

Dans une affaire d'assassinat qui se déroule en cour d'assises, le docteur L..., cité comme témoin, est invité à donner son opinion sur la façon dont s'est commis le crime.

Veuillez préciser, lui dit le président, la nature de l'instrument qui a dû être employé. Est-ce un instrument tranchant?

— Euh! je ne crois pas.

— Perforant, peut-être?

— J'en douterais, monsieur le président.

— Contondant, alors?

— Ah! un instrument contondant me sourirait davantage.

Baptiste vient d'entrer comme valet de chambre dans une noble maison du faubourg St-Germain. Il arrive de son village et est encore mal dégrossi.

Madame la comtesse sonne. Elle est seule avec M. le comte, qui lit un journal. Baptiste accourt:

— C'est moi, madame, que vous appelez?

— Mon garçon, il faut dire madame la comtesse et parler à la troisième personne.

Baptiste promène ses regards de madame à monsieur et se tourne de tous les côtés.

— Où donc quelle est, cette troisième personne?

Un jeune homme se présente dans une maison pour louer un très modeste appartement au cinquième étage.

La concierge le lui fait visiter et l'on tombe d'accord sur le prix.

Après avoir accepté le denier-à-Dieu, la préposée au cordon arrête le nouveau locataire sur le palier:

— Monsieur n'a pas encore parlé de son ménage. Le propriétaire désire que ce soit moi qui le fasse.

— Soit, madame, je n'y vois point d'inconvénient.

— Pour cirer l'appartement de monsieur, le propriétaire désire qu'on s'adresse à mon neveu, qui est le frotteur de la maison.

— C'est entendu.

— Pour le blanchissage, le propriétaire désire que monsieur donne la préférence à ma filleule, qui est établie dans le quartier.

— Cette condition me paraît un peu étrange; mais enfin, je l'accepte.

— A propos, j'ai oublié de demander à monsieur s'il est marié.

— Non, madame. Est-ce que le propriétaire désire aussi que je vous épouse?

LE CHANSONNIER VAUDOIS

par C. DÉNÉRAZ.

Nous continuons à recevoir les souscriptions pour cet ouvrage, qui va sortir de presse, le plus complet qui ait paru jusqu'ici et dont toutes les chansons sont accompagnées de la musique. Prix, broché, 1 fr. 60; relié toile souple, 1 fr. 80.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, la liste des *Chansons militaires*, qui forment la 2^e partie.

Souscription en faveur des victimes de la catastrophe d'Ischia.

Don précédent fr. 5.

Mlle E. O fr. 5.

SOUVENIR DE L'EXPOSITION NATIONALE DE ZURICH.

Sous ce titre, M. Foetisch, magasin de musique à Lausanne, vient de publier trois jolies danses pour piano, ornées d'une belle vue de l'Exposition. Nous nous associons avec plaisir aux encouragements donnés par nos confrères de la presse à cette production musicale, dont l'auteur, Mme E. Michet, est une ancienne élève de notre Conservatoire, qui a déjà eu maintes fois l'occasion de faire apprécier un talent qui promet beaucoup. — En vente, au prix de fr. 2, chez l'éditeur, dans les autres magasins de musique, ainsi que chez l'auteur, rue de l'Académie, 2.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.